

7^e DÉCADE CINÉMA ET SOCIÉTÉ

Co-organisée par les associations Peuple et Culture Corrèze et Autour du 1^{er} mai



France-Algérie

du colonialisme à aujourd'hui

Du 14 au 18 mars et du 11 au 15 avril 2012

dans le pays de Tulle, à Uzerche et Argentat

Renseignements : 05 55 26 04 69

« Le colonialisme se bat pour renforcer sa domination et l'exploitation humaine et économique. Il se bat aussi pour maintenir identiques l'image qu'il a de l'Algérien et l'image dépréciée que l'Algérien avait de lui-même ».

Frantz Fanon, *L'An V de la révolution algérienne* (1959),
éd. La Découverte, 2001, p. 12



*Défilé contre le colonialisme,
Paris, 14 juillet 1949.*

DÉCADE CINÉMA ET SOCIÉTÉ 2012 :

El Djazair !

France-Algérie, du colonialisme à aujourd'hui

Le cinquantième anniversaire des accords d'Evian aura lieu le 18 mars prochain. Ces accords ouvraient la voie à l'indépendance conquise par le peuple algérien et mettaient fin non seulement à 8 ans de guerre mais aussi à 132 ans de domination coloniale totale caractérisée par la férocité de la conquête¹ et par la mise en place d'une législation d'exception (Code de l'Indigénat, confirmé par la loi du 28 juin 1881) institutionnalisant l'infériorité des populations colonisées. Ponctué par des révoltes (El Mokrani, 1871; Margueritte, 1903; Sétif, 1945...), la « nuit coloniale », selon l'expression de Ferhat Abbas², prit fin dans le tourbillon des guerres de décolonisation dont le principal chapitre s'écrivit lors de la guerre d'Algérie (1954-1962).

Fidèle à sa démarche, la programmation de la 7^e Décade cinéma et société effectue sans cesse des allers-retours entre le passé et le présent. En effet, le colonialisme, la guerre d'Algérie, marquent le cinéma français et le cinéma algérien, comme ils marquent encore la société post-coloniale algérienne et la société française, compositée, multi-culturelle, dans laquelle vivent de nombreux français d'origine algérienne et maghrébine.

De nombreux films, avant 1954, témoignent de la réalité du colonialisme français, documentaires de commande, films d'archives qui dès 1896 filment l'Algérie, grâce aux frères Lumière. Notre collaboration précieuse avec le service des archives françaises du Centre national du cinéma et de l'image animée, nous a permis de découvrir une sélection de ces films. Ils renvoient à la représentation stéréotypée des algériens, vision française, portée par les colons et les français de la métropole. Ils permettent de comprendre ce qui pour le peuple algérien a servi de ferment à la lutte pour l'indépendance.

Malgré la volonté politique de gouvernements successifs qui taisent la réalité de la guerre en Algérie en la nommant « pacification »³, des cinéastes, et non des moindres, ont fabriqué des films pendant la guerre elle-même, bravant censure et interdictions. Citons entre autres Alain Resnais, Alain Cavalier, Jacques Rozier, Jean-Luc Godard, Agnès Varda...

Après le bouleversement de Mai 68, d'autres cinéastes se lancent à l'assaut de cette histoire récente. Parmi eux Yves Boisset, Laurent Heynemann et bien sûr René Vautier avec *Avoir 20 ans dans les Aurès* (René Vautier avait rejoint le maquis des indépendantistes algériens dès le début de la guerre et en 1954, son film *Algérie en flammes* lui valut d'être poursuivi pour atteinte à la sûreté de l'État notamment pour une phrase : « L'Algérie sera de toute façon indépendante »).

La télévision, quant à elle, produit des émissions qui sont le reflet-miroir du conflit. À travers le déroulé chronologique des émissions les plus emblématiques présentées lors de la Décade, comme *5 colonnes à la une*, se dévoilent la radicalisation de la situation et la tension qui monte.

En terme de filmographie, si les lendemains de l'indépendance sont féconds en Algérie, les années qui suivirent en France furent plus silencieuses. Il faudra attendre les années 1990, et même le début des années 2000, pour que la production française soit plus abondante, à travers des fictions comme des documentaires, et pour que commence à s'exprimer la mémoire des appelés d'Algérie, impliqués dans cette « sale guerre ».

Que serait une programmation sur ce thème, sans donner la parole aux cinéastes algériens ? Une carte blanche proposée à Catherine Arnaud, co-fondatrice de la Biennale des cinémas arabes à l'Institut du monde arabe, nous fera découvrir un cinéma exigeant, qui questionne la réalité présente de la société algérienne et les conséquences du colonialisme, déployant ainsi une véritable relève du cinéma d'auteur.

Pari risqué peut-être mais auquel nous tenons, vous proposer, lors de cette 7^e Décade cinéma et société, une programmation qui traverse le temps, de 1896 à 2011, à travers des films d'archives et de propagande, des fictions, des documentaires, des films militants. Ecouter la parole des témoins de cette histoire qui n'est pas finie, découvrir un cinéma, le cinéma algérien, qui dès l'indépendance montra la voie aux pays non alignés, et qui aujourd'hui déploie toute sa force de création et s'avance vers plus de complexité, telle est notre ambition pour cette édition 2012.

*Manée Teyssandier, pour Peuple et Culture
Sylvie Dreyfus-Alphandéry, pour Autour du 1^{er} mai*

1 - Rappelons que la conquête de l'Algérie, de 1830 à 1871, a causé la disparition de presque 1/3 de la population, par les méthodes violentes de l'armée française : enfumades, massacres de prisonniers et de civils, viols collectifs, razzias, destructions de cultures et de villages... N'en déplaise aux tenants de la loi du 25 février 2005, dont un des articles stipule « la reconnaissance aux hommes et aux femmes qui ont participé à l'oeuvre accomplie par la France dans les anciens départements d'Outre-mer ».

2 - Leader nationaliste et premier président du gouvernement provisoire de la République algérienne en 1958.

3 - Une « guerre sans nom » puisqu'il faudra attendre la loi du 18 octobre 1999 pour que « les événements d'Algérie » soient qualifiés de guerre.

Tous les films de la Décade



5 colonnes à la une.....	7
Algérie année zéro.....	13
Algérie et notre conscience (L').....	17
Algérie, histoires à ne pas dire.....	18
Algérie humaine.....	16
Algériennes, trente ans après.....	15
Autre côté de la mer (L').....	8
Autre guerre d'Algérie (Une).....	7
Avant de franchir la ligne d'horizon.....	18
Biskra, enfants indigènes ramassant des pièces de monnaie.....	16
Bled number one.....	14
Bloc-notes.....	7
Bouzareah.....	17
Déchirures algériennes.....	14
Elise ou la vraie vie.....	16
Elles.....	15
Engagement (L').....	14
Folles années du twist (Les).....	12
Général de Bollardière et la torture (Le).....	13
Guerre et Bâillon.....	8
Guerre sans nom (La).....	17
Ici on noie les algériens.....	4
J'ai 8 ans.....	12
Journée d'une musulmane.....	16
Kateb Yacine, l'amour et la révolution.....	15
Manifeste des 121, les intellectuels dans la guerre d'Algérie (Le).....	6
Mémoires d'immigrés : les enfants.....	20
Octobre à Paris.....	12
Octobre noir.....	8
Peuple en marche.....	13
Retour sur l'île Seguin.....	6
Rossignol de Kabylie.....	17
Rue de France.....	16
Techniquement si simple.....	4
Vent des Aurès (Le).....	4

Mercredi 14 mars, 20h30

UZERCHE, Cinéma Louis Jovet

AVEC L'ASSOCIATION MUSICAS DREIBIDAS

Techniquement si simple

René Vautier, 1970, 15 mn

Bourreau ordinaire. Un technicien coopérant se remémore son « travail technique » lorsque, durant le conflit algérien, il installait des mines qui tuent encore de nombreux civils. Essai préalable au tournage d'*Avoir vingt ans dans les Aurès*.

Le Vent des Aurès

Mohamed Lakhdar Hamina, 1966, 95 mn

Mohamed Lakhdar Hamina s'est refusé l'épopée, son film n'est pas un film patriotique, c'est une œuvre réaliste, sans manichéisme. Il nous montre la guerre subie, les souffrances du petit peuple, la vie des paysans pauvres avec ses travaux, ses rites... L'héroïsme, c'est l'extraordinaire dignité d'une femme, d'une mère confrontée au sale travail de contrainte et de coercition de l'armée française. C'est un film sans haine, qui dit la justesse du vrai combat des hommes contre la misère ; en cela il touche à l'universel !

Réalisé en 1966, il est couronné à Cannes en 1967 par le prix de la première œuvre mais il attendra longtemps sa sortie parisienne.

Jeudi 15 mars, 20h30

SAINT-JAL, salle polyvalente

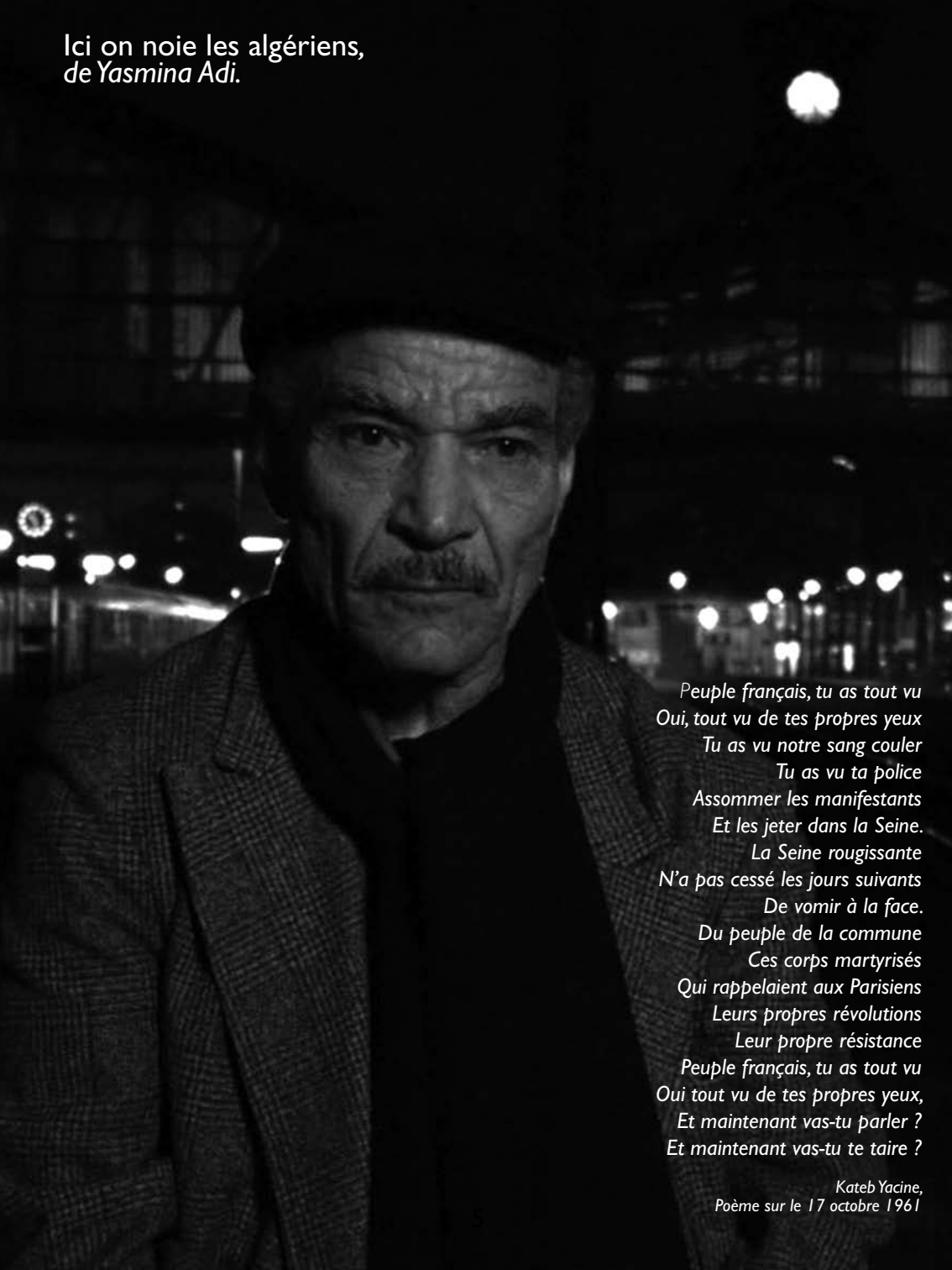
AVEC L'AMICALE LAÏQUE

Ici on noie les algériens

Yasmina Adi, 2011, 90 mn

Mêlant témoignages et archives inédites, histoire et mémoire, passé et présent, le film retrace les différentes étapes de la journée sanglante du 17 octobre 1961 (jour de la manifestation pacifique contre le couvre-feu, organisée par le FLN). Il révèle la stratégie et les méthodes mises en place au plus haut niveau de l'Etat : manipulation de l'opinion publique, récusation systématique de toutes les accusations, verrouillage de l'information afin d'empêcher les enquêtes...

Ici on noie les algériens,
de Yasmina Adi.



Peuple français, tu as tout vu
Oui, tout vu de tes propres yeux
Tu as vu notre sang couler
Tu as vu ta police
Assommer les manifestants
Et les jeter dans la Seine.
La Seine rougissante
N'a pas cessé les jours suivants
De vomir à la face.
Du peuple de la commune
Ces corps martyrisés
Qui rappelaient aux Parisiens
Leurs propres révolutions
Leur propre résistance
Peuple français, tu as tout vu
Oui tout vu de tes propres yeux,
Et maintenant vas-tu parler ?
Et maintenant vas-tu te taire ?

Kateb Yacine,
Poème sur le 17 octobre 1961

Vendredi 16 mars, 20h00

**NAVES, chez Bernard Mullet,
Solheilhavoup**

Le manifeste des 121,
les intellectuels dans la guerre d'Algérie
Mehdi Lallaoui, 2011, 52 mn

Dans ce quatrième volet de la trilogie « En finir avec la guerre », Mehdi Lallaoui rend hommage aux 121 intellectuels qui, en plein cœur du retentissant procès Jeanson, réseau de porteurs de valises, à l'automne 1960, signent un manifeste pour soutenir l'insoumission dans la guerre d'Algérie. Ce manifeste se concluait ainsi : « La cause du peuple algérien, qui contribue de façon décisive à ruiner le système colonial, est la cause de tous les hommes libres ».

Retour sur l'île Seguin
Mehdi Lallaoui, 2003, 52 mn

Mehdi Lallaoui a été le dernier réalisateur autorisé à tourner à l'intérieur même des ateliers mythiques de l'île Seguin, avant le début de leur démolition. En revisitant ce lieu emblématique avec d'anciens ouvriers : Mohamed, Mimoun, Etienne, Gilbert, Christian, Francisco et Philippe, il nous convie à une véritable plongée historique dans cette « forteresse ouvrière », où ont travaillé de nombreux ouvriers algériens.

Samedi 17 mars, 15h00

TULLE, salle de l'Université populaire

Carte blanche à l'INA autour des archives de la télévision

Deux parties composent cette carte blanche donnée à l'INA :

- une sélection de deux émissions emblématiques : *5 colonnes à la une* et *Le Bloc-notes* de François Mauriac, qui permettent de comprendre l'évolution de la télévision pendant la guerre d'Algérie.
- un film réalisé par le cinéaste algérien, Djamel Zaoui, qui livre son propre regard sur la guerre d'Algérie et la lutte pour l'indépendance.

Première partie

5 colonnes à la une et le Bloc-notes

Portée par de très grands journalistes, comme Roger Louis, l'émission *5 colonnes à la une* a consacré de nombreux sujets à la guerre d'Algérie. Cette émission est très influencée par la naissance du cinéma direct : utilisation de caméras portées, interview en direct des témoins... Elle n'en est pas moins contrainte par la censure, dès qu'elle s'exprime sur l'Algérie.

Une sélection de trois reportages de *5 colonnes à la une* trace l'évolution du conflit :

- *L'Algérie des combats*, 1959, 14 mn : les militants du FLN sont encore traités de fellaghas.

- *Qu'en pense Alger*, 1960, 15 mn : un an après la « semaine des barricades » déclenchée par les partisans de l'Algérie française et quelques mois après la naissance de l'OAS, retour à Alger.

- *Qu'en pense le bled*, 1961, 15 mn : Les temps changent... Reportage en Kabylie à la veille du référendum sur l'autodétermination.

Le *Bloc-notes* de François Mauriac : polémiste, vigoureux, l'écrivain gaulliste François Mauriac condamne l'usage de la torture par l'armée française et prend position en faveur de l'indépendance de l'Algérie dans son *Bloc-notes*. En 1985, à l'occasion du centenaire de la naissance de François Mauriac, Jacqueline Girard produit pour FR3 une série de 18 documentaires réalisés par Marcel Teulade et Georges Ferraro. *Bloc-notes* est construit à partir d'archives audiovisuelles, de photos et des textes de l'écrivain parus dans *L'Express* et lus par le comédien Henri Virlojeux. Trois documentaires de cette série seront présentés :

- *Bombardement de Sakiet*, 1986, 09 mn 30 : François Mauriac dénonce le rôle des généraux dans le bombardement du petit village tunisien de Sakiet, village frontière avec l'Algérie, en 1958.

- *L'Algérie*, 1986, 9 mn 30 : En hiver 1960, au plus fort des événements d'Alger avec les journées des barricades et les déclarations du Général de Gaulle. François Mauriac exprime sa tristesse devant la déchirure de l'Algérie.

- *Fin de la guerre d'Algérie*, 1986, 9 mn 30 : François Mauriac dit son espoir dans les résultats du référendum sur l'autodétermination, il dénonce la violence meurtrière de l'OAS.

Deuxième partie

Une autre guerre d'Algérie

Djamel Zaoui, 2004, 52 mn

Beaucoup pensent encore que seul le FLN combattit l'armée française. En fait une autre « guerre » opposa le FLN au mouvement qui était à l'origine du nationalisme algérien. D'inspiration démocratique, le MNA, fondé en 1926 par Messali Hadj, sera annihilé par le FLN. Djamel Zaoui, fils d'un militant messaliste qui a dû fuir sa terre natale, mène une enquête minutieuse auprès d'historiens et de militants afin de comprendre sa propre histoire.

Samedi 17 mars, 21h00

TULLE, cinéma Le Palace

Guerre et Bâillon

Atelier Cinéma du Lycée professionnel Marcel Pagnol de Limoges, 2001, 26 mn

Comment un acte symbolique et spontané de soutien à une protestation pacifiste de rappelés, le 7 mai 1956 à La Villedieu, en Creuse, déclencha les foudres de l'armée et de la justice. Comment la « grande muette » choisit d'écraser la manifestation en condamnant pour l'exemple ceux qui, sur place, l'avaient soutenue. Comment la population vécut cette manipulation de la vérité et la condamnation des trois accusés, destinée au rétablissement de l'ordre républicain par la force.

Octobre noir

(Film d'animation) Aurel et Florence Corre, France, 2011, 12 mn

17 octobre 1961 à Paris. Cinq jeunes algériens et trois jeunes français se rassemblent afin de prendre part à la manifestation pacifique, organisée par le FLN pour contrer le couvre-feu instauré le 5 octobre par le Préfet de police Maurice Papon. La police parisienne a carte blanche... Aurel nous propose un univers de polar aux teintes tendant vers le noir et blanc légèrement teinté pour nous raconter l'histoire de Malek, Saïd, Karim et les autres...

Dimanche 18 mars, 16h00

ARGENTAT, librairie L'aire libre

Leçon de cinéma de Dominique Cabrera

En première partie : *Autour de l'Algérie*, extraits de ses films choisis et commentés par la réalisatrice elle-même.

L'autre côté de la mer

Dominique Cabrera, 1996, 90 mn

Georges Montéro, petit entrepreneur pied-noir resté en Algérie après l'indépendance, revient en France en 1994 pour se faire opérer de la cataracte. Son chirurgien est un beur qui a coupé tous les liens avec sa culture d'origine. À travers la relation qui se noue entre le « pied-noir » d'un côté, et « l'aveugle à ses racines » de l'autre, Georges fera le chemin qui l'amènera à choisir entre rester en France ou bien rentrer le coeur libre, mais à ses risques et périls, à Oran. Ce film a été un succès à sa sortie, et la justesse de ton de la réalisatrice, elle-même née dans une famille pied-noir, y est pour beaucoup.

LA DÉCADE AU MOIS DE MARS

jour	Heure	Film	Lieu
Mercredi 14	20h30	<i>Techniquement si simple</i> René Vautier <i>Le Vent des Aurès</i> Mohammed Lakhdar-Hamina Invités : René Vautier *, Mohammed Lakhdar-Hamina*	Uzerche
Jedi 15	20h30	<i>Ici on noie les algériens</i> Yasmina Adi Invitée : Naïma Yah, association Pangée Network	Saint-Jal
Vendredi 16	20h00	Carte blanche à Mehdi Lallaoui <i>Le Manifeste des 121, des intellectuels dans la guerre d'Algérie</i> Mehdi Lallaoui <i>Retour sur l'Île Seguin</i> Mehdi Lallaoui Invités : Medhi Lallaoui, Geneviève Dreyfus-Armand, historienne	Naves
Samedi 17	15h-18h	INA <i>Cinq Colonnes à la Une</i> et <i>Bloc-notes</i> <i>Une autre guerre d'Algérie</i> Djamel Zaoui invitées : Christine Angouard, déléguée régionale INA-Atlantique, et Joëlle Olivier, chef de projets culturels, INA	Tulle, salle de l'Université populaire
	21h00	<i>Guerre et bâillon</i> Danièle Restoin <i>Octobre noir</i> Aurel et Florence Corre Invitée : Danièle Restoin	Tulle, Le Palace
Dimanche 18	16h	Leçon de cinéma de Dominique Cabrera <i>Autour de l'Algérie</i> , extraits de ses films <i>L'autre côté de la mer</i> Dominique Cabrera Invitée : Dominique Cabrera	Argentat Librairie L'aire libre

* Sous réserve

*Annonce de l'indépendance de l'Algérie,
bidonville de Nanterre, juillet 1962.*



« Notre bidonville, comme
une grosse tache de graisse sur un
document très important.
À droite, se dresse le groupe
scolaire des Pâquerettes.
La connaissance et le savoir à côté
de l'ignorance et de l'indifférence.
Vous qui passez à côté
de nos planches, ouvrez les yeux,
posez-nous des questions.
Demain, nous vivrons peut-être
ensemble. »

Brahim Benaïcha, *Vivre au paradis*,
Desclée de Brouwer, Paris, 1992



Mercredi 11 avril, 15h00

TULLE, cinéma Le Palace

Les folles années du twist

Mahmoud Zemmouri, 1983, 90 mn

À Bouffarik, au début des années 1960, pendant la dernière année de la guerre d'Algérie, les mésaventures de Boualem et de Salah, deux jeunes garçons débrouillards et oisifs, passionnés par les rythmes endiablés du twist. Loin de tout engagement politique, pendant que s'affrontent le FLN et l'Armée française, les deux jeunes gens cherchent à profiter de la vie et de leur jeunesse... L'Histoire en marche finira par les rattraper...

Mercredi 11 avril, 18h00

TULLE, médiathèque Eric Rohmer

J'ai 8 ans

Yann le Masson, 1961, 10 mn

Rescapés de la guerre d'Algérie et réfugiés dans des camps tunisiens, des enfants algériens témoignent, à partir de dessins qu'ils ont eux-mêmes réalisés, des événements tragiques qu'ils ont vécus. *J'ai 8 ans* fut interdit durant dix ans sur le territoire national.

Octobre à Paris

Jacques Panijel, 1961, 70 mn

Octobre à Paris est le seul documentaire de l'époque consacré aux exactions, tortures et noyades dans la Seine pendant et après la manifestation pacifique du 17 octobre 1961, organisée à Paris, à l'appel de la Fédération française du FLN pour protester contre un couvre-feu discriminatoire et réclamer l'indépendance de l'Algérie. Le film retrace la préparation et le déroulement de cette manifestation sauvagement réprimée sous l'autorité d'un préfet nommé... Maurice Papon. Il donne la parole à des rescapés qui relatent les tortures qu'ils ont subies dans les commissariats parisiens. Les témoignages des victimes et les photos d'Elie Kagan constituent un réquisitoire accablant.

Mercredi 11 avril, 21h00

TULLE, cinéma Le Palace

Peuple en marche

René Vautier, 1963, 60 mn

Sous l'égide de René Vautier, directeur du Centre Audiovisuel d'Alger, de jeunes cinéastes algériens braquent leur caméra sur le passé, le présent et aussi l'avenir qu'ils rêvent pour l'Algérie et réalisent le premier documentaire collectif sur l'Algérie indépendante. Avec une quantité d'images historiques exceptionnelles, tant de guerre (maquis, villages détruits) que de l'immédiate après guerre (reconstructions, revitalisation des campagnes)

Algérie année zéro

Marceline Loridan-Ivens et Jean-Pierre Sergent, 1962, 40 mn

Documentaire sur les débuts de l'indépendance algérienne filmé au cours de l'été 1962 à Alger. Le film fut interdit en France et en Algérie mais obtint le Grand prix du festival international de Leipzig en 1965.

Jeudi 12 avril, 14h00

TULLE, cinéma Le Palace

Le Général de Bollardière et la torture

André Gazut, 1974, 52 mn

En 1974, André Gazut, cinéaste (qui pour ne pas avoir à combattre les indépendantistes algériens déserta l'armée française) réalise avec ce film le portrait du général le plus décoré de la France libre, le général de Bollardière, l'homme qui eut le courage de dire deux fois « non » : à l'occupation nazie et à la collaboration en 1940 ; à l'usage de la torture en 1957 lors de la bataille d'Alger.

Le film donne aussi la parole, avec du recul, à plusieurs grands témoins ou acteurs de « la sale guerre » (de Pierre Messmer à Jacques Massu, de Paul Teitgen à Robert Lacoste).

Projeté à l'époque par les télévisions suisses, belges et canadiennes mais jamais par les grandes chaînes françaises ! Il faudra attendre le 8 juillet 2001 pour qu'il soit diffusé... sur la chaîne parlementaire.

Jeudi 12 avril, 18h00

TULLE, médiathèque Eric Rohmer

Déchirures algériennes

Jean Labib, 1987, 57 mn

Quatrième partie d'une série de six documentaires sur le général de Gaulle. Réalisée pour la télévision d'après l'oeuvre de Jean Lacouture, ce film analyse la politique algérienne du général de Gaulle, de son arrivée au pouvoir en 1958, jusqu'aux accords d'Evian en 1962.

L'engagement

Gérard Follin, 1988, 32 mn

Génération est le feuilleton d'une génération qui a grandi sous la Guerre froide et qui, de la guerre d'Algérie à Mai 68 s'engagea dans le militantisme. Alternant images d'archives et interviews, cette série de quinze épisodes dresse le portrait d'une génération qui voulait « changer le monde » et « changer la vie ». *L'engagement* est le premier épisode de cette série : au début des années 60, les étudiants découvrent le militantisme et l'engagement politique lors de la lutte contre la guerre d'Algérie.

Jeudi 12 avril, 21h00

TULLE, cinéma Le Palace

Bled number one

Rabah Ameur-Zaïmèche, 2005, 97 mn

Dans ce deuxième volet de sa trilogie, le réalisateur fait resurgir Kamel, expulsé de France après sa sortie de prison vers son pays d'origine, l'Algérie. Cet exil forcé le contraint à observer avec lucidité un pays en pleine effervescence, tiraillé entre désir de modernité et traditions ancestrales. Violence intégriste, solidarité communautaire, loi traditionnelle impitoyable envers les femmes, rapports entre les enfants du pays émigrés et ceux restés au pays, composent cette chronique d'un petit bourg de l'Algérie contemporaine où se mêlent souffrance et beauté.

Vendredi 13 avril, 14h00

TULLE, médiathèque Eric Rohmer

Kateb Yacine, l'amour et la révolution

Kamal Dehane, 1960, 60 mn

Kateb Yacine, écrivain et poète algérien d'origine berbère, instruit dans la langue du colonisateur, considérait la langue française comme « le butin de guerre » des algériens. « *La Francophonie est une machine politique néo-coloniale qui ne fait que perpétuer notre aliénation, mais l'usage de la langue française ne signifie pas qu'on soit l'agent d'une puissance étrangère et j'écris en français pour dire aux français que je ne suis pas français* » déclarait-il en 1960.

Ce film reste l'archive principale sur ce personnage lumineux dont l'œuvre traduit la quête d'identité d'un pays aux multiples cultures et les aspirations de son peuple.

Vendredi 13 avril, 18h30

TULLE, cinéma Le Palace

Elles

Ahmed Lalleem, 1966, 22 mn

En 1966, quatre années après le début de l'indépendance, des lycéennes algériennes de première et terminale, parlent de leur vie, des difficultés qu'elles rencontrent dans leur désir d'émancipation, de leurs attentes, de leur espérance dans l'avenir de leur pays.

Algériennes, trente ans après

Ahmed Lalleem, 1996, 54 mn

Trente ans plus tard, Ahmed Lalleem retrouve quatre d'entre elles qui vivent soit en exil, soit en Algérie. À travers les différents parcours de ces femmes, le film explore la complexité de la vie des algériennes, leurs déceptions mais aussi leur combativité. Une confrontation entre les aspirations, les espoirs d'hier et les désillusions d'aujourd'hui, à travers laquelle trente années d'histoire algérienne sont évoquées.

Vendredi 13 avril, 21h00

TULLE, cinéma Le Palace

Elise ou la vraie vie

Michel Drach, 1970, 105 mn

En pleine guerre d'Algérie, Elise une jeune bordelaise « monte » à Paris rejoindre son frère pour gagner sa vie dans une usine automobile. Elle y rencontre Arezki, un militant nationaliste algérien dont elle tombe amoureuse. Ce long métrage inspiré du roman de Claire Etcherelli offre une chronique de la vie ouvrière de l'époque et souligne l'ampleur de la répression policière à l'encontre des Algériens durant une guerre qui ne dit pas son nom.

Samedi 14 avril, 15h00

TULLE, cinéma Le Palace

Carte blanche au CNC

Une sélection de films d'archives tournés pendant
la période coloniale (1896-1962)

Rue de France

1896, 1 mn, muet

Animation de piétons et de véhicules dans une rue de Tlemcen.

Biskra, enfants indigènes ramassant des pièces de monnaie

Film Lumière, opérateur Alexandre Promio, 1903, 1 mn, muet

Journée d'une musulmane

Film Eclair, opérateur Alexandre Promio, 1912, 6 mn, muet

La vie quotidienne d'une femme musulmane, chez elle et dans la Casbah, à Alger.

Algérie humaine

Jean-Charles Carlus, 1948, 30 mn

La population de l'Algérie, composée d'Arabes, de Kabyles, de Mozabites, de Noirs est multiculturelle. Les européens sont arrivés au moment de la colonisation, ils sont français, italiens, espagnols... Serait-ce à dire que tous sont algériens ??? Ce film fait partie de la deuxième partie de la série « Enseignement ».

Bouzareah

Jack Pinoteau 1950, 26 mn

De jeunes métropolitains se rendent à Bouzareah pour suivre pendant un an un stage de formation professionnelle à l'Ecole normale. Après avoir acquis les rudiments de la langue et de la culture arabes, les futurs instituteurs sont formés pour transmettre aux populations les bases de « l'agriculture moderne ».

L'Algérie et notre conscience

Philippe Brunet et Gilbert Prouteau 1955, 19 mn

Histoire de l'Algérie vue par le colonisateur, qui en 1955, s'interroge : comment regagner la confiance du peuple algérien ?

Rossignol de Kabylie

Georges Régnier, 1962, 21 mn

D'après un texte d'Emmanuel Roblès. Algérie, 1960 : le « Rossignol de Kabylie » est le surnom donné au vieil Ahieddine, un poète qui vit dans un village de montagne. Ahieddine reçoit la visite d'un jeune officier français. Une telle rencontre est mal perçue par les deux camps et Ahieddine est soupçonné de trahison.

Samedi 14 avril, 20h00

TULLE, cinéma Le Palace

La Guerre sans nom

Bertrand Tavernier, Patrick Rotman, 1992, 230 mn

Entre 1954 et 1962, près de trois millions de jeunes français de métropole participent en Algérie aux « opérations de maintien de l'ordre », appellation destinée à masquer un conflit dont les traumatismes ont été depuis en grande partie refoulés. Partant de ce constat, Tavernier et Rotman donnent aux anciens appelés l'occasion de s'exprimer pour la première fois. Ouvriers, paysans, commerçants ou cadres.

Par les nombreux sujets évoqués : la grande manifestation pacifiste de Grenoble pour empêcher le départ des appelés, l'action psychologique, l'ennui du cantonnement, le repli sur soi, les beuveries, les accidents (un tiers des disparus), la peur, l'incompréhension, l'insoumission, les camps de regroupement, la torture, l'OAS, le sort des harkis... c'est une véritable histoire de la guerre qui se tisse, vue par les appelés du contingent, tous marqués à vie par cette guerre « inutile ».

Dimanche 15 avril, 14h45

TULLE, cinéma Le Palace

Algérie, histoires à ne pas dire

Jean-Pierre Lledo, 2006, 160 mn

Jean Pierre Lledo convoque les tabous en sollicitant la mémoire du pays. Ce film est le produit de sa propre histoire, celle d'un algérien d'origine à la fois juive, berbère et européenne, qui est partie prenante de l'Algérie indépendante, mais profondément déçu par l'évolution de son pays. La figure essentielle du film est l'Absent, celui qui n'est plus là et dont la mémoire même tend à disparaître.

L'absence du chef de maquis, probablement victime d'un règlement de compte entre indépendantistes et dont la mort reste obscure, celle d'une femme qui a risqué sa vie pour l'indépendance, aujourd'hui meurtrie par l'islamisation du pays, celle des juifs qui ont dû quitter un pays dont ils constituaient l'une des plus anciennes populations ou encore celle des descendants d'immigrants espagnols qui n'approuvaient pas l'OAS et entretenaient des rapports fraternels avec les arabes, et dont certains ont été pourtant victimes de violences aveugles à l'indépendance. Pour lui l'Algérie est devenue indépendante mais n'a pas réussi à être fraternelle.

Le film fut empêché de sortie par deux fois en Algérie.

Dimanche 15 avril, 21h00

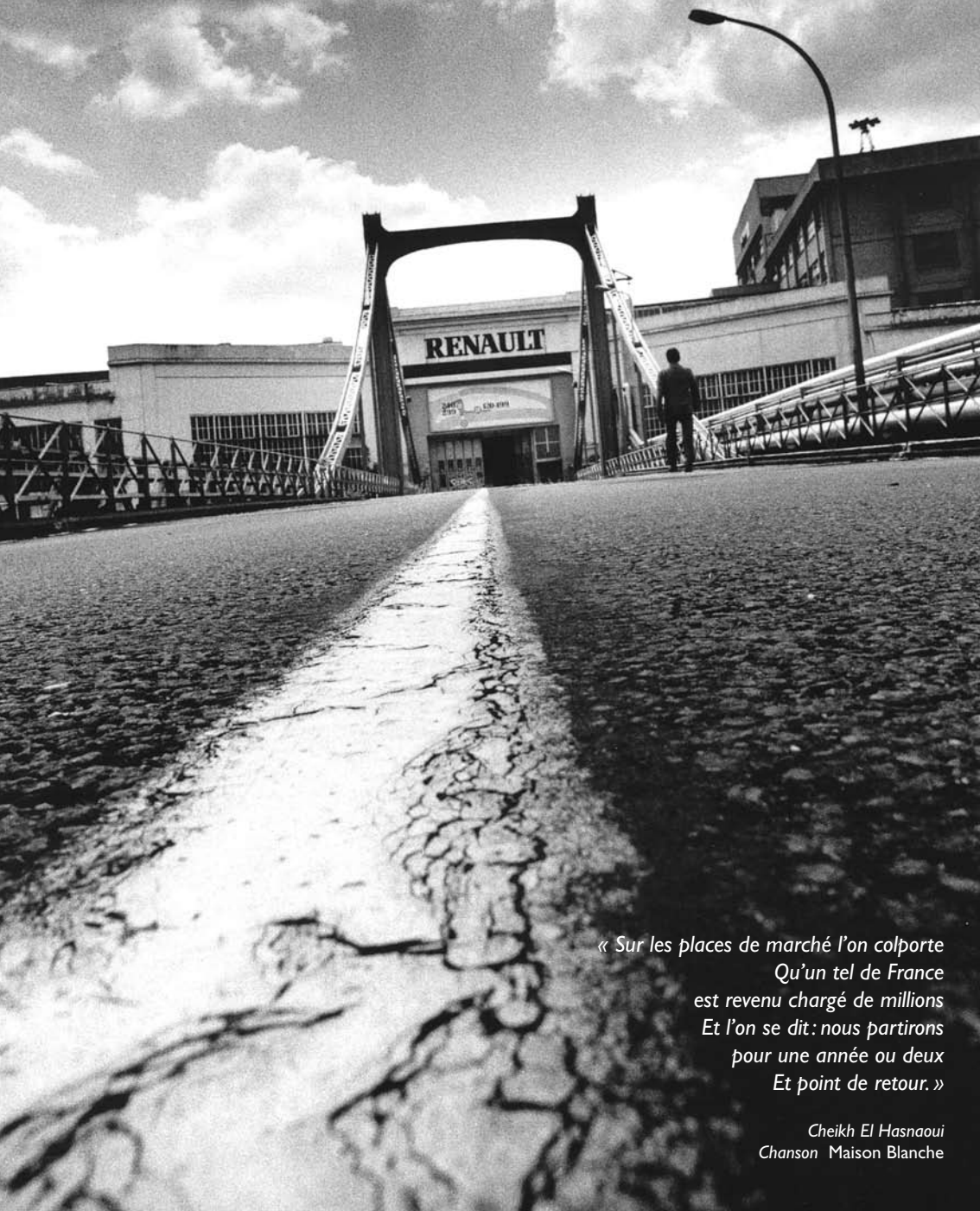
TULLE, cinéma Le Palace

Avant de franchir la ligne d'horizon

Habiba Djahnine, 2010, 64 mn

Dans ce film, Habiba Djahnine va à la rencontre de militants et de militantes qui continuent à agir. Les rencontrer, les surprendre dans leur espace de vie, de travail ou de lutte dans lequel ils inscrivent quelques mots de leur histoire et de celle de la réalisatrice, algérienne, tourmentée. Mémoire, trou de mémoire, bruits de fond, manifestations... Ce documentaire témoigne de 20 ans de mobilisation-répression politique en Algérie.

Retour sur l'île Seguin,
de Mehdi Lallaoui.



« Sur les places de marché l'on colporte
Qu'un tel de France
est revenu chargé de millions
Et l'on se dit: nous partirons
pour une année ou deux
Et point de retour. »

Cheikh El Hasnaoui
Chanson Maison Blanche

Vendredi 20 avril, 20h00

CORNIL, Lauconie

AVEC L'ASSOCIATION LE BATTEMENT D'AILES

Mémoires d'immigrés : les enfants

Yamina Benguigui, 1997, 52 mn

Les enfants est le troisième volet d'une trilogie qui s'intéresse à l'immigration maghrébine en France. Nés en France ou venus en bas âge dans le cadre du regroupement familial, les enfants d'immigrés maghrébins vont subir de plein fouet, tout comme leurs parents, les contradictions de la politique qui leur est appliquée.

Suivi d'un apéro-débat



21h30 : concert avec le Cabaret Constantine

Des musiciens du Bal d'Areski, présents aux Nuits de Nacre en 2010, proposent un voyage hors norme entre la France, les Balkans et le Maghreb. La chanson populaire s'étend au delà des frontières, s'empare des accents orientaux et rend hommage aux grands paroliers comme Lili Boniche, Blond Blond, Salim Halili, Slimane Azem ou encore l'incontournable Cheikh El Hasnaoui.

Jour	Heure	Film	Lieu
Mercredi 11	15h00	<i>Les Folles années du twist</i> Mahmoud Zemmouri <i>invité : Mahmoud Zemmouri</i>	Tulle, Le Palace
	18h00	Films interdits, films censurés <i>J'ai 8 ans</i> Yann Le Masson <i>Octobre à Paris</i> Jacques Panijel <i>Invité : Gilles Manceron*, historien, Ligue des droits de l'homme</i>	Tulle, Médiathèque
	21h00	<i>Peuple en marche</i> René Vautier <i>Algérie année zéro</i> Marceline Loridan-Ivens <i>Invités : Marceline Loridan-Ivens et René Vautier *</i>	Tulle, Le Palace
Jeudi 12	14h00 (lycéens)	<i>Le Général de Bollardière et la torture</i> André Gazut <i>Invitée : Naïma Yahi, association Pangée Network</i>	Tulle, Le Palace
	18h00	Documenter la guerre d'Algérie <i>Déchirures algériennes</i> Jean Labib <i>L'engagement</i> Rotman, Hamon, Edinger <i>invités : Jean Labib*, Geneviève Dreyfus-Armand, historienne</i>	Tulle, Médiathèque
	21h00	Algérie au présent <i>Bled number one</i> Rabah Ameur-Zaimèche <i>invité : Rabah Ameur-Zaimèche*</i>	Tulle, Le Palace
Vendredi 13	14h00	<i>Kateb Yacine : l'amour et la révolution</i> Kamal Dehane	Tulle, Médiathèque
	18h30	Femmes dans la révolution algérienne <i>Elles</i> Ahmed Lalleem <i>Algériennes, 30 ans après</i> Ahmed Lalleem <i>Invitée : Monique Martineau, directrice de Cinémaction</i>	Tulle, Le Palace
	21h00	<i>Elise ou la vraie vie</i> Michel Drach <i>Invité : Jean-Pierre Burdin, consultant arts-travail, et Marie-José Nat *</i>	Tulle, Le Palace
Samedi 14	15h-18h	Autour du colonialisme Carte blanche au CNC <i>invitée : Béatrice de Pastre, directrice de collections des Archives françaises du film</i>	Tulle, Le Palace
	20h00	<i>La Guerre sans nom</i> Bertrand Tavernier; Patrick Rotman <i>invités : Bertrand Tavernier *, Patrick Rotman*</i>	Tulle, Le Palace
Dimanche 15	14h45	<i>Algérie, histoires à ne pas dire</i> Jean- Pierre Lledo <i>Invitée : Naïma Yahi, association Pangée Network</i>	Tulle, Le Palace
	21h00	<i>Avant de franchir la ligne d'Horizon</i> Habiba Djahnine <i>invitées : Nicole Fernandez-Herrer, du centre audiovisuel Simone de Beauvoir, et Habiba Djahnine</i>	Tulle, Le Palace
Vendredi 20	20h00	<i>Mémoires d'immigrés : les enfants</i> Yamina Benguigui Apéro-débat	Cornil
	21h30	Concert avec le Cabaret Constantine	Cornil

* Sous réserve

LA DÉCADE AU MOIS D'AVRIL

Pour tout renseignement complémentaire :

Peuple et Culture

51 bis rue Louis Mie

19000 Tulle

05 55 26 04 69

peupleetculture.correze@wanadoo.fr

Autour du 1^{er} mai

51 bis rue Louis Mie

19000 Tulle

06 40 28 66 18

infos@autourdulerm.ai.fr

Pour connaître le générique complet des films, vous pouvez consulter le site internet de Autour du 1^{er} mai : <http://www.autourdulerm.ai.fr/>

Nous remercions le cinéma Le Palace, la médiathèque Eric Rohmer, le cinéma Louis Jovet à Uzerche, l'Amicale laïque de Saint-Jal, Bernard Mullet, paysan à Naves, Le battement d'ailes à Cornil et la librairie L'aire libre à Argentat de nous accueillir pour cette Décade.

Crédits photographiques

Couverture et quatrième de couverture :

Institut d'histoire sociale-CGT

P.2 et P.23 : Mémoires d'Humanité,

Archives départementales de Seine-Saint-Denis

P.4 : Agatfilms, Ina

P.10-11 : Institut d'histoire sociale-CGT

P.19 : Mehdi Lallaoui

P.20 : DR

Adresses des lieux de projection



- Argentat :** Librairie L'aire libre,
26 avenue Pasteur
- Cornil :** Association Le battement d'ailes,
Lauconie
- Naves :** Chez Bernard Mullet,
Soleilhavoup
- Saint-Jal :** Salle polyvalente
- Tulle :** Cinéma Le Palace,
106 avenue Victor-Hugo
Salle de l'université populaire,
19 avenue Alsace-Lorraine
Médiathèque Eric Rohmer,
avenue Winston-Churchill
- Uzerche :** Cinéma Louis Jovet,
Place de la Libération

Avec le soutien de : Ville de Tulle, Ville d'Uzerche, Conseil général de la Corrèze, Conseil régional du Limousin, Communauté d'agglomération de Tulle, Ministère de la Culture et de la Communication (DRAC Limousin), Institut national de l'audiovisuel (INA), Centre national de la cinématographie (CNC), Fondation pour le progrès de l'homme, Association Pangée network.





« Il faut en finir avec ces bêtes immondes, avec ces barbares des temps obscurs, ces porteurs de ténèbres, oublier les serments pleins d'orgueil et de morgue qu'ils ont réussi à nous extorquer au sortir de ces années de guerre. La lumière n'est pas avec eux et les lendemains ne chantent jamais que pour les hommes libres ».

Boualem Sansal, Le serment des barbares, éd. Gallimard, 2001, p. 335



مع السلامة!
À bientôt !